

- Etude SITLU -

L'orientation et la préreentrée en L1

L'étude du quotidien d'un panel d'étudiants (au travers de leur discours) pendant leur première année de licence scientifique doit permettre d'apporter des éclairages concernant leur adaptation et leur réussite, relativement à leurs comportements dans les études et aux événements de leur vie quotidienne.

Cette première publication de l'étude SITLU (Suivi Individualisé de la Transition Lycée Université) montre dans un premier temps la complexité du processus d'orientation ainsi que la précipitation qui subsiste parfois en Terminale au moment de la procédure « Admission Post Bac ». Le « chaos » parfois observable au moment du choix final des études supérieures fragilise l'engagement en première année de licence de certains étudiants qui ont dû renoncer à un projet (non sélection en BTS, DUT, renoncement à médecine...) et souligne l'importance du rôle des conseillers d'orientation. Lorsque le conseil reçu n'est pas adapté, cette fragilisation de l'engagement en licence ouvre alors éventuellement la porte à un renoncement rapide (abandon du cursus, désinvestissement scolaire) en particulier chez les étudiants fragilisés par des acquis scolaires partiels.

Dans un second temps, les premiers pas des inscrits en licence sont ensuite abordés au travers de leur participation à la « préreentrée ». L'existence de ces journées de présentation de l'université et des modalités de scolarité en première année de licence est globalement appréciée par les nouveaux étudiants ; ils regrettent néanmoins certaines « longueurs » (présentation des matières par exemple), plusieurs imprécisions (sur le fonctionnement du contrôle des connaissances), des retards (dont celui du très attendu emploi du temps) et la présence d'activités jugées "peu utiles" en l'état (découverte de la bibliothèque et visite du campus).

Ces premiers éléments doivent permettre d'enrichir les réflexions des responsables (équipe de direction, équipes pédagogiques, service d'orientation) sur la phase d'accueil des nouveaux inscrits à l'université.

Martine Cassette
Directrice de l'OFIP

Eric Grivillers
Responsable de l'étude

Bref sur le doc.

Décembre
2013

L'enjeu de l'étude atypique (cf. dernière page) du Suivi Individualisé de la Transition Lycée Université (SITLU) est la recherche des (micro)déterminants de la réussite en première année des profils MIMP (Mathématiques, Informatique, Mécanique, Physique), PC (Physique Chimie), SPI (Sciences Pour l'Ingénieur), PEIP (Parcours des Ecoles d'Ingénieurs Polytech) et MASS (Mathématiques Appliquées et Sciences Sociales) de la Licence Sciences et Technologies et, en particulier, de ceux qui ne sont pas accessibles par l'intermédiaire des enquêtes quantitatives.

Ce document est le premier d'une série qui à partir de maintenant et durant l'année 2014 fourniront les résultats de l'étude SITLU.

Si une présentation succincte de l'étude est faite en dernière page de ce document, la consultation du Rapport introductif de l'étude (consultable et téléchargeable sur le site Internet de l'OFIP) sera indispensable pour :

- connaître le détail du montage et de la réalisation de l'étude ;
- appréhender la population enquêtée ;
- consulter les annexes auxquels nous nous référerons.

**A consulter et télécharger sur :
www.univ-lille1.fr/ofip**

L'orientation : un long cheminement qui s'accélère en Terminale

"J'ai commencé par vouloir faire pompier, après au collège je faisais beaucoup de cuisine et je voulais être pâtissier, mais j'étais un peu hautain et je me disais pour être pâtissier il faut aller dans un truc technologique, du coup je trouvais que cela n'était pas terrible (...) là c'était plus par rapport aux parents qui poussaient plutôt à aller au lycée. Pendant mes deux premières années de lycée je ne savais pas du tout". L1 validée

"Quand j'étais petite je voulais devenir coiffeuse, après je voulais travailler à La Poste mais mon frère m'a dit "tu vas te faire courrir après par les chiens !" alors comme j'avais peur des chiens ... après je voulais faire puéricultrice, m'occuper des enfants, et après j'ai voulu être architecte et enfin ingénieur". L1 validée

"Le post bac ça était les plus gros moments de discussion dans la vie scolaire, jusqu'au bac c'était tout tracé". Parent

"Je n'ai pas eu assez le temps de réfléchir, de voir vraiment ce que je voulais faire et puis souvent on se dit "après [un bac] S c'est forcément la santé", c'est un cliché". L1 non validée

"Ce qui m'embêtait ce n'était pas l'obtention du bac, j'étais assez sûr de l'avoir, mais c'était de savoir ce que j'allais faire après ; aujourd'hui encore c'est ma principale inquiétude : est-ce que j'ai fait le bon choix ?" L1 non validée

"Il faut mettre les vœux APB dans l'ordre et si notre 1er choix est pris on n'a plus le choix après et comme à l'université on est forcé d'être pris, je ne l'avais pas mis en premier". L1 validée

"Quand j'ai dit à mes amis que j'allais en Licence ils m'ont dit que j'étais folle : pour eux la fac, c'est la liberté, on ne va plus en cours, donc on n'a rien ; alors qu'en réalité il suffit d'aller en cours, c'est comme un lycée". L1 validée

"Quand j'ai dit que j'allais en licence mon père m'a dit d'aller à HEI avec mes amis (...) ou d'aller à l'ENSCL plutôt qu'en licence ; comme tous les parents, mes parents veulent les meilleures études pour leurs enfants, les écoles c'est plus prestigieux que l'université". L1 validée

"On n'était pas comme les parents des copains [de leur enfant] pour lesquels c'était école d'ingénieurs mais surtout pas la fac, c'était la honte de la famille !.. nous on y est passé [études dans une université] donc cela ne nous gênait pas du tout qu'il y aille, mais on a eu des amis qui nous disaient "non la fac de toute façon tout le monde échoue ça sert à rien, il vaut mieux qu'il aille en DUT". Parent - L1 validée

Pour la grande majorité des participants à l'étude, la question de l'orientation scolaire renvoie à un long processus qui est presque toujours construit autour d'un projet professionnel ; ce dernier évoluant au gré des passions du moment, des expériences vécues, des rencontres faites et des conseils reçus, les types de formation (générale/technique) et les filières disciplinaires envisagés évoluent dans le même temps. Cette situation majoritairement rencontrée ne doit pas masquer le fait que, parfois, c'est le seul intérêt pour une matière qui détermine les choix d'orientation faits sans lien aucun avec un projet professionnel (précis en tout cas).

Si les évolutions des projets étudiants et professionnels sont nombreuses au collège surtout mais aussi au lycée, le processus d'orientation connaît cependant deux points de cristallisation lorsque, d'abord, à la fin de la "3ème" il faut faire le choix de l'enseignement général ou technique et lorsqu'en Terminale il faut ensuite faire le choix de ses études supérieures. Dans ce dernier cas, le choix ne se résume pas à celui de la filière (qui, le plus souvent, découle logiquement du projet professionnel), mais concerne aussi souvent le type de diplôme souhaité et, conséquemment, le type d'établissement. Pour les lycéens comme pour leurs parents, la question du choix des études supérieures prend la forme d'un aiguillage : s'engager dans un type de formation d'une durée appréhendable (2 années), pédagogiquement proche du modèle lycéen (DUT, BTS, CPGE) et dans un environnement connu (le lycée, voire le lycée de sa Terminale) ou appréhendé positivement (l'IUT), ou s'engager dans un type de formation, la Licence, dont la durée est peu bornée (3 années... sans doublement), au modèle pédagogique peu connu quand il n'est pas phantasmé, au sein d'un établissement, l'université, toujours communément davantage associé à la quantité (d'étudiants, de bâtiments,... d'obstacles) qu'à la qualité de ses formations et de leurs acteurs.

C'est dans ce contexte que rapidement en Terminale, la procédure Admission Post Bac (APB) vient précipiter les choix. Alors que la dernière ligne droite vers le Bac s'amorce, l'injonction faite de choisir une formation et un établissement augmente parfois considérablement le stress, pour le lycéen et parfois toute la famille.

Parmi les 14 participants à l'étude, 9 ont fait rapidement le choix d'intégrer la licence suivie en 2012-2013 à Lille 1 ; leur goût prononcé pour une matière (les mathématiques le plus souvent) ou une filière (les sciences de l'ingénieur en particulier) presque toujours associé à un projet professionnel (relativement) bien défini ont fait que la décision a été assez facile à prendre malgré parfois le scepticisme familial, les remarques des camarades de lycée et les tactiques imaginées face au fonctionnement d'APB. Pour 5 des participants donc, le choix idéal et/ou initial n'a pas été celui de la Licence d'inscription 2012-2013.

"En fin de 3ème j'ai demandé conseil pour l'orientation à mon prof de maths, il m'a conseillé l'université et une licence de maths. Après je suis allé sur ONISEP, j'avais envoyé un mail pour être sûr de la filière à faire. Je suis allé une fois au collège et une fois au lycée voir un conseiller d'orientation ; mais c'était plus les profs qui ont réussi à répondre à mes questions, comme il y avait plusieurs filières pour le bac S, ils m'ont conseillé. Le conseiller d'orientation m'avait dit d'abandonner tout de suite mon projet de devenir prof de maths parce que je lui avais dit que j'avais un peu du mal à m'exprimer ; il n'a pas été au top". L1 non validée

On constate au travers des discours des étudiants enquêtés que les principaux catalyseurs des choix d'orientation sont moins les conseillers d'orientation rencontrés, ou pas, au fil de la scolarité que les "rendez-vous d'orientation" que constituent les Forums et autres Salons de l'étudiant pour ce qui est des manifestations privées, ou les Journées Portes Ouvertes (JPO) ou "Découverte" pour ce qui est des événements organisés par les universités. Si la recherche d'informations sur Internet (ONISEP, établissements, ...) est presque un réflexe pour cette génération de bacheliers, elle n'est souvent pas assez rassurante pour que les intéressés décident de faire l'impasse des "rendez-vous d'orientation" évoqués tant que le choix d'orientation n'est pas fait, alors qu'elle s'impose une fois que ce choix est fait.

Parallèlement à ces rendez-vous institutionnalisés, l'environnement familial joue lui aussi son rôle dans l'orientation, rôle qui apparaît être plus ou moins important selon l'implication de ses membres et des parents en particulier. Dans ce cadre, si les marques de reproduction sociales sont évidentes (en particulier au sein des familles qui comptent un enseignant), des processus de mobilité sociale en cours de réalisation sont également observables dans des familles et pour des étudiants qui ont pris conscience de la rentabilité des diplômes pour l'accès au marché de l'emploi français bien sûr mais, plus encore, pour le propre épanouissement personnel en offrant un bien jugé rare par des parents qui n'en ont pas bénéficié : le choix.

En détaillant les observations, on constate que les étudiants jugent souvent négativement les relations qu'ils ont pu avoir au collège ou au lycée avec les conseillers d'orientation rencontrés en pensant ne pas avoir été assez entendus et en reprochant des conseils stéréotypés et/ou déstabilisants ; on note aussi qu'une part des participants ont même volontairement esquivé les rendez-vous avec les conseillers d'orientation durant leur scolarité, déclarant ne rien en attendre. A contrario, deux environnements sont propices à la maturation des projets (estudiantin, professionnel) :

- les stages d'observation (obligatoire en classe de Troisième) qui permettent en principe d'avoir un aperçu du métier que l'on souhaite faire, stage éventuellement complété par d'autres stages organisés pour les lycéens par les établissements d'enseignement supérieur (stage en sciences à Lille 1 par exemple).

- les Journées "Découverte" pour les lycéens volontaires dont le lycée est partenaire du programme "Demain l'université" et qui permettent de suivre un cours, de visiter un laboratoire, de rencontrer des enseignants, des chercheurs et, surtout, des étudiants qui peuvent faire part de leur propre vécu à l'université.

"En début de Terminale je n'étais pas décidée pour la licence PC et je suis allée voir une conseillère d'orientation pour lui demander ce qu'on fait avec une licence PC, donc une question bien précise et je suis ressortie avec "il faut faire paysagiste" et pas du tout de réponse à ma question (...), elle m'embrouillait plus qu'autre chose et je me suis dit que je n'allais pas me décider à la dernière minute à faire paysagiste alors que ce n'était pas du tout mon idée ; je me suis dit que cela ne servait pas à grand chose et j'ai annulé le second rendez-vous. L1 validée

"Je ne suis jamais allée voir les conseillères d'orientation ; depuis le collège je sais que je veux faire un bac S, spécialité maths, faire une fac de maths, donc cela ne m'intéressait pas de voir les conseillères. Les maths, c'est un peu un rêve ! Je ne me voyais pas dans autre chose en fait (...). Je veux devenir prof de maths parce que comme j'aimais bien mes profs, comme ils expliquaient, j'ai envie de faire comme eux. Quand on voit que certains ont des difficultés, cela me plairait d'avoir une classe qui n'aime pas les maths et qu'à la fin de l'année les élèves me disent qu'ils adorent les maths, cela serait une fierté. tout le monde dit "les maths ! les maths !" et en réalité c'est peut être parce qu'ils n'ont pas eu les bons profs, j'aimerais bien que les gens aiment bien les maths et qu'ils ne voient pas cela comme un truc horrible et insurmontable. Pour la procédure post-bac, j'ai juste mis licence MIMP Lille 1 ; mes profs me disaient que je pouvais faire une Prépa, mais moi je leur disais qu'une Prépa c'est surtout pour être ingénieur et moi je n'ai pas envie de devoir faire ça et ensuite retourner à la fac pour faire ce que j'aime faire (...). Mes parents ont toujours dit "faites ce que vous aimez" pour pas qu'on finisse dans un travail qu'on n'aime pas pour qu'on aime ce qu'on fait, c'est le principal ; après si on n'y arrive pas, là ils diront d'essayer de faire autre chose, c'est logique". L1 validée

"C'est un principe : c'est elle qui va faire le boulot pendant 40 ans, ce n'est pas nous. Il faut qu'elle fasse un truc qui lui plaît et si c'est un truc qui te prend la tête ce n'est même pas la peine (...). Si elle est bien elle continue dans la branche et si elle veut changer de branche, elle change". Parent étudiante sus-citée

Au collège je m'orientais plus vers l'informatique et quand j'ai découvert ce que c'était ça m'a tout de suite beaucoup moins plu, j'ai découvert ça à travers le stage, la partie programmation c'est pas amusant : rester toute la journée devant son PC pour taper des programmes... cela ne tentait pas tant que cela ! Moi je suis quelqu'un qui aime bien bouger (...). Mais mes projets ont toujours été vers le scientifique ; je pensais aussi à la chimie, j'ai fait un stage dans la chimie et c'est beaucoup plus ce qui m'intéresse (...). Je n'ai pas vu de conseiller d'orientation ; comme je me suis assez vite décidé sur mon choix [en Seconde], j'ai vérifié que cela me plaisait notamment avec un stage avec mon ancien voisin qui travaille à Lille1 dans un laboratoire et j'ai fait mon stage chez lui et c'était bien ce qui me plaisait, on allait sur le terrain, c'était pas mal. L1 non validée

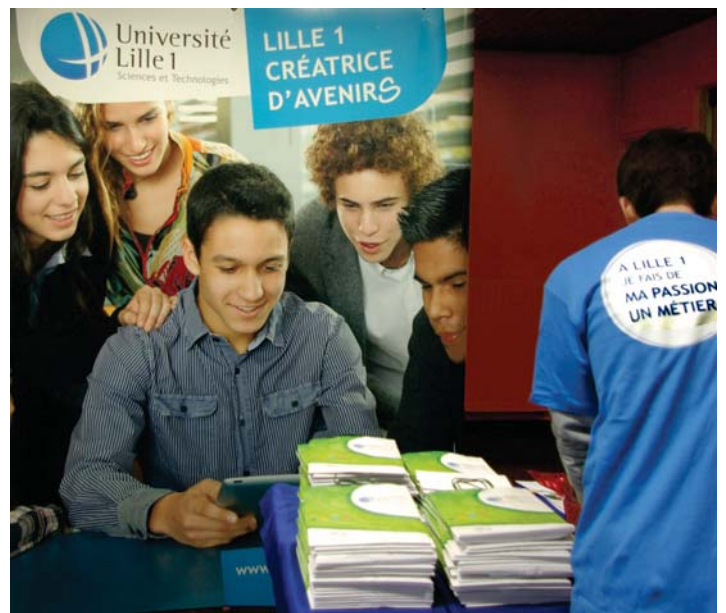


"J'ai hésité à faire un DUT pour après repartir en Licence. Pour les vœux APB, j'avais mis DUT informatique pour voir si j'étais pris (...), j'aurai été flatté d'avoir été sélectionné... finalement j'ai quand même choisi une licence parce qu'on m'a dit qu'en DUT c'était vraiment comme le lycée, très suivi et tout, je ne dis pas que l'université ce n'est pas suivi, je ne tiens pas à sécher tout le long de l'année, je trouve cela normal de venir au cours et puis de bosser après, mais cela m'intéressait plus d'avoir de l'autonomie : après les cours on bosse encore plus pour élever son niveau et en informatique, il n'y a pas que le programme de l'année. J'avais fait une Journée Découverte à Lille 1 et un étudiant disait qu'en informatique il y a énormément de manière de programmer et il faut apprendre le plus possible de langage de programmation qui ne sont pas forcément dans le programme donc après les cours travailler d'autres langages pour pouvoir marquer sur le CV qu'on peut faire le plus de trucs possible ; j'ai déjà commencé à apprendre à programmer, c'est quelque chose que j'aime bien, c'est assez logique, il y a des maths mais ce ne sont pas des maths compliquées (...). C'est au lycée qu'on doit choisir ce qu'on va faire et on est un peu perdu parce qu'il y a beaucoup de choix possibles. J'avais aussi hésité avec pharmacie, parce que j'étais aussi bon en chimie et ça m'intéressait aussi mais maintenant la pharmacie c'est couplé avec la première année de médecine et ça j'appréhendais, vu que je sais que je n'arrive pas non plus à toujours travailler comme un dur, je sais que je n'allais pas pouvoir m'adapter

et changer tout d'un coup ; et puis il y a énormément de demande, moi je sais que j'avais 12 de moyenne et, naturellement, on ne peut pas rivaliser avec quelqu'un qui a 16 de moyenne, donc je n'avais pas envie de perdre une année pour un truc que j'hésitais à faire avec un autre truc qui me plaisait tout aussi bien...c'est vraiment pas facile de choisir... La Prépa cela ne m'intéressait pas du tout ; je trouve l'esprit Prépa assez particulier, c'est peut être seulement les gens que j'ai croisés et qui partaient en Prépa mais qui sont un peu comme moi avant, un peu hautain et c'est assez énervant quand on réussit un peu moins !.. Quand j'ai dit à mes amis "je vais à l'université", il y en avait qui disaient "tu vas rien faire pendant un an, ça va être pépère", ça ça m'énervait un peu parce que ceux qui vont à l'université et qui ne font rien pendant un an, ils redoublent au final ; moi je vais vraiment à l'université parce que j'ai une image excellente de l'université, mes parents travaillent tous les deux à l'université, les deux ont fait [des études d'] informatique (...) donc forcément cela m'a poussé un peu et puis c'est vrai que quand je commençais à apprendre à faire des lignes de codes, le père ou la mère qui passe la tête et qui donne des astuces, cela rebooste un peu (...). Mes parents ne m'ont jamais guidé consciemment, c'est sûr : je fais informatique ce n'est pas le hasard complet, mais mes parents ne m'ont jamais poussé à faire informatique, ils ne m'ont jamais donné de brochure sur l'université ou de trucs comme cela, c'est vraiment le choix quand on fait le Salon de l'étudiant et quand on parle avec les copains de ce qu'on va faire plus tard, c'est de là que ça vient (...). Les Journées Portes Ouvertes cela ne m'avait pas appris plus de choses que le Salon de l'étudiant alors que la Journée Découverte c'est vraiment une journée avec un étudiant, on se rend vraiment compte et c'est là que cela m'a encore plus intéressé, les cours en amphi, moi je trouvais cela majestueux d'avoir un grand amphi, c'est impressionnant de voir tout ce monde après les cours qui part écrire du code en salle de TP, c'est vraiment un univers particulier et moi cela m'a vraiment attiré ; en parlant avec les étudiants eux-mêmes on voyait que la difficulté n'était pas insurmontable, il faut vraiment travailler par soi même et là déjà cet été c'est ce que je fais, je travaille un peu le soir pour essayer d'apprendre le langage de programmation ; il faut avoir la curiosité de le faire par soi même ; je me souviens que c'est après la Journée Découverte que j'ai commencé à programmer parce que l'étudiant m'a vraiment dit que les mecs savaient déjà plein de trucs en arrivant et moi les facilités c'est vraiment le truc que je voulais avoir ! je préfère travailler avant pour avoir une année moins stressée, savoir des choses en informatique pour pouvoir plus bosser les autres choses où j'aurai plus de mal, comme les maths, du coup c'est pour cela que j'ai pris de l'avance (...). A terme, au minimum je voudrais avoir le Master et après, le doctorat c'est si je suis vraiment bon, vraiment motivé". L1 validée.



"Pour mes vœux d'orientation je voulais aller à la fac et je voulais faire un Parcours renforcé en SESI pour rentrer en école d'ingénieurs après, puisque je veux devenir ingénieur (...), mais je n'ai pas été prise. Cela ne m'intéressait pas de passer par un BTS ou un DUT parce que je savais que si j'avais mon BTS je repartirais en 2ème année de licence, donc j'ai trouvé que c'était une perte de temps (...). Je ne suis jamais allée voir un conseiller d'orientation. Je regardais sur Internet et pour être sûre que je voulais aller à Lille 1 je suis allée aux Portes Ouvertes et cela n'a fait que confirmer ce que je voulais faire. C'est là qu'on m'a conseillé de faire le Parcours renforcé de la licence SESI si je voulais vraiment entrer en école d'ingénieurs. Avant je voulais faire architecte et en Seconde les profs nous ont proposé de participer à un congrès "ingénieur au féminin" à Lille 1, je suis allée voir et c'est ça qui m'a donné l'envie de devenir ingénieur, c'est à partir de ce moment là que j'ai suivi les sciences de l'ingénieur ; c'était un samedi matin, des femmes en 3ème année d'école d'ingénieurs et des femmes déjà ingénieurs nous ont expliqué ce que c'est que le métier d'ingénieur. Sans cette journée je crois que je serais allée en S spécialité Bio, mais je crois que la SVT ne m'aurait pas plu. Je me suis bien renseignée pour voir si c'était vraiment intéressant ; j'avais un peu peur en Première que les SI ne me plaisent pas, mais je me suis dit que je pourrais toujours changer et repartir en SVT. La première semaine en SI c'était bizarre, je n'étais pas très sûre d'aimer ça et au fur et à mesure ça m'a vraiment plu ; j'aime beaucoup la partie pratique, j'apprends toujours des trucs intéressants. En Première on était 4 filles sur 22 élèves ; ça va même si parfois on a l'impression de se sentir un peu comme un intrus, mais sinon c'est tranquille (...). Au moment des vœux je ne savais pas si je voulais m'inscrire en licence ou entrer directement dans une école d'ingénieurs, mais je me suis dit que c'est mieux de faire 2 ans de licence, qu'après j'aurai plus de portes ouvertes, parce qu'on accède à certaines écoles d'ingénieurs à partir du bac+2. J'aimerais faire HEI ou Polytech'Lille (...). La plupart des élèves de ma classe de Terminale vont en BTS, certains vont directement en école d'ingénieurs et les premiers de la classe vont en Classe prépa... j'étais la seule dans ma classe à aller en licence, on me disait "pourquoi tu ne vas pas en BTS ou en DUT ?", mais je trouvais que cela ne servait à rien et je ne voulais pas revenir dans un lycée alors que je venais de le quitter". L1 validée



"Je pensais aussi à l'hôtellerie, mais j'ai abandonné après un stage déplorable en 3ème : cela m'a dégouté à vie de ce que je pensais faire (...), l'ambiance de la restauration et l'attitude de certains clients (...). Ma soeur m'a engueulée quand j'ai voulu aller en fac en licence parce qu'elle avait échoué et donc elle aurait voulu que je fasse autre chose ; elle reprochait le manque d'encadrement et elle a perdu sa capacité de travail en étant en fac l'année des grèves Pecresse, tout était bloqué. Certains de mes profs m'ont proposé de faire une Prépa maths mais le problème c'est que c'est du privé et moi le privé je n'en veux pas ou alors il faut aller à Lille et ce sont les transports en commun, cela ne m'embête pas sur le principe mais sur la durée je crois que je ne tiendrai pas (...). Je n'ai pas de projet précis en matière d'études, je veux continuer à me faire plaisir avec mes matières de prédilection, après on verra jusqu'où cela me mène (...), je ne sais pas encore du tout ce que je veux faire au niveau professionnel. Depuis le stage de 3ème c'est le flou, je n'ai pas trop réfléchi à cela, je me dis que j'ai encore du temps, même s'il y en a de moins en moins ; j'essaye de faire quelque chose de général et après voir où cela me mène plutôt que me fermer des portes et ne plus pouvoir m'en sortir si cela ne va pas (...). Je suis allé aux Journées Portes Ouvertes et une fois à une Journée Découverte sur une matinée durant laquelle on a rencontré des profs et des élèves auxquels on a pu poser nos questions, c'était plutôt intéressant, ils étaient disponibles et on n'était pas nombreux". L1 validée

"En 3ème j'ai fait un stage dans une usine, cela ne me plaisait pas spécialement, au moins je sais ce que je ne voulais pas faire ; au collège on allait par groupe voir la conseillère d'orientation et un ordinateur nous disait nos préférences, je n'ai jamais trouvé que cela servait à grand chose parce que quand on a une idée et que le logiciel nous dit autre chose on ne va pas décider de faire ça, je pense qu'il faut attendre un peu, au collège je trouvais que c'était impossible de m'orienter tout de suite, j'avais vraiment aucune idée de ce que je voulais faire, cela changeait tous les 6 mois (...). Pour l'après bac je voulais un truc bien général parce que je ne sais pas encore exactement quel métier je veux faire plus tard (...); les Prépa je trouve que c'est un peu du bourrage de crâne, c'est beaucoup dans la continuation du lycée et quand je vois des amis qui sont déjà en Prépa je me dis "on n'a plus de vie". L'université me plaisait assez bien pour l'autonomie aussi surtout. L1 validée

L'orientation à défaut : un facteur d'échec et d'abandon

"En fait je pensais plutôt redoubler [la Terminale] parce que je n'avais pas eu mon école d'informatique ; je me disais qu'il valait mieux peut être redoubler et avoir ensuite l'école que je voulais mais après, entre deux, j'ai changé d'avis. En voyant que j'allais au rattrapage du bac, je me suis dit que je pourrais essayer l'université. J'ai vu qu'avec la licence SI je pourrais me spécialiser après en informatique. Je voulais faire une école parce que ma soeur qui avait fait l'université m'avait dit qu'à l'université on nous lâchait complètement, qu'il fallait vraiment être autonome alors qu'en école il y a des professeurs qui restent sur nous, qui nous aident ; c'est ça qui ne me motivait pas trop à aller à l'université, je me disais que je risquais peut être de lâcher et de faire comme en Terminale où je ne faisais pas grand chose (...). Pour APB, ma soeur m'avait dit que je pouvais quand même tenter d'essayer d'aller en prépa, que cela allait être beaucoup plus dur mais que si on travaillait ça équivalait à 2 ans d'université et si je ratais la prépa et que j'allais après en université j'aurais le niveau d'être à l'université et je pourrais m'adapter. J'ai mis Prépa en premier voeu et ensuite j'avais mis un DUT informatique à Lille 1, j'avais pas mis la licence. Je n'ai pas été pris en DUT ni en prépa, quand j'ai vu les résultats j'étais un peu effondré, je me demandais quoi faire, c'était juste avant le bac (...); le choix de la licence s'est fait après les résultats du bac, j'ai cherché, je suis allé sur le site de Lille 1, j'ai vu cette licence et ça m'a plutôt plu (...) alors je me suis dit "pourquoi ne pas la tester". L1 abandonnée

Parmi les 14 participants à l'étude SITLU, 5 auraient souhaité intégrer une autre formation que celle suivie en 2012-2013. Sur ces 5 personnes, 2 ont abandonné leur première année de licence et 2 autres n'ont pas validé leur première année (en ne validant aucun semestre). Initialement, ces quatre personnes (... sur cinq) souhaitaient toutes intégrer un autre type d'établissement ou une autre formation (IUT, école d'ingénieurs, d'infirmières, PACES). La seule personne qui a validé sa première année de Licence souhaitait "idéalement" intégrer une autre Licence (mathématiques et lettres) mais donc bien s'inscrire dans une université et commencer ses études supérieures en Licence.

"Petite je voulais faire vétérinaire, mais tout le monde dit que c'était dur et quand j'ai vu mes moyennes je me suis dit que c'était impossible (...); j'ai aussi pensé être soigneur animalier dans les zoos, mais comme c'est plus nettoyer les cages que s'occuper des animaux alors j'ai laissé tomber. En Terminale, j'étais vraiment perdue, je voulais aller en médecine pour être sage-femme et je suis allée voir à Lille 2 et ça a l'air compliqué, ça a coupé mon envie, il y a eu trop d'information et ils n'étaient pas très sympas et comme j'aimais bien la physique j'ai eu envie d'essayer la licence PC pour travailler dans les laboratoires ou devenir professeur de physique chimie. C'est ma conseillère d'orientation qui m'a conseillé ça. Quand je suis allée voir la conseillère d'orientation pour lui dire que je voulais faire médecine, elle m'a dit que je n'étais pas capable, ça fait plaisir aussi ! Comme j'aime bien les enfants et que je fais un bac scientifique, j'ai pensé à sage-femme qui est un peu le mélange des 2, mais j'ai préféré essayer physique d'abord parce pour être sage-femme il faut faire une année de médecine en France, mais en Belgique il y a des écoles spécialisées et au lieu de faire 5 ans c'est 4 ans et on apprend direct le métier. Donc si jamais je n'arrive pas en physique chimie je partirais en Belgique pour faire sage-femme. Mes parents m'ont conseillée ; à un moment (...) je voulais être nourrice et ma mère m'a dit que c'est mieux sage-femme, que c'est un beau métier, elle essaye de me recadrer, mais sinon mes parents n'ont jamais été contre ils respectent mes choix (...). APB je trouve cela un peu compliqué, je m'étais inscrite d'abord en médecine et à la dernière minute j'ai dû m'inscrire en PC et j'ai dû rappeler ma conseillère d'orientation et faire telle et telle manoeuvre". L1 abandonnée

Le suivi réalisé durant l'étude montre que pour les deux "décocheurs" l'inscription "à défaut" en Licence n'a pas constitué la cause première de leur renoncement, mais qu'elle constituait un "point de faiblesse" qui a précipité leur renoncement lorsque les difficultés sont apparues. Ces difficultés, davantage perçues (dans le cas de l'abandon au terme de six semaines), que réellement vécues (dans le cas de l'abandon au cours du second semestre) n'arrivent pas à être dépassées, ni même relativisées, par des étudiants qui manquent de "points d'appui" sur lesquels s'accrocher quand les doutes s'installent. Leurs projets d'études et professionnels, construits dans l'urgence de la procédure APB sont plus des "idées d'études" (parfois données rapidement par un conseiller d'orientation également pris par l'urgence de la demande), que de véritables projets, et l'entourage familial n'est pas une aide lorsque, bienveillant mais réaliste, il formule des conseils contradictoires qui s'apparentent souvent plus à des avertissements qu'à de réels encouragements.

Les deux étudiants qui ont abandonné leur première année de Licence étant les seuls des participants à l'étude à avoir obtenu le baccalauréat suite à l'oral de rattrapage et avoir connu un doublement durant la scolarité pour l'un d'eux, on constate que le risque d'abandon devient très important lorsque des lycéens au capital scolaire incomplet s'inscrivent en Licence ST pour la "tester" ou l'"essayer", sans avoir un projet d'études ancré de longue date pour lequel ils seraient prêts à s'impliquer totalement en essayant coûte que coûte de surmonter les difficultés (pédagogiques, mais aussi de contexte : intégration sociale, état de fatigue).

"Je lui disais plus d'aller apprendre un métier ... tu as ta licence de physique chimie mais qu'est-ce que tu as derrière ?.. Il n'y a pas véritablement de métier... il faut encore poursuivre ses études. Je lui ai dit "réfléchis bien" ; on les oriente comme ça (...). Je n'étais pas contre non plus ; à la limite j'étais fière de dire "elle est en licence physique chimie"... Je lui ai dit : "tu as un bac S, il ne faut pas le brader, il faut faire des études derrière : cela ne sert à rien qu'elle ait ramé pendant une année pour avoir son bac si c'est pour ne rien faire derrière parce qu'avec un bac S on fait pas grand chose". Parent étudiante sus-citée

"En étant jeune je voulais être médecin, après je me suis renseignée pour kiné, psychomotricienne. J'ai changé mon projet un peu avant juin, le but maintenant c'est de devenir prof des écoles, je ne sais pas trop pourquoi... mes parents et mes frères et sœurs m'ont dit à un moment qu'ils ne me voyaient pas trop dans les métiers de la santé apparemment et c'est comme cela qu'on réfléchit, on se dit "c'est vrai ce n'est pas facile" et cette année j'ai plus été en contact avec des enfants et je me suis aperçu que j'aimais bien cela (...). Les études pour être professeur des écoles, je trouve que ce sont des longues études pour apprendre des choses basiques (...). Pour mon inscription j'ai dû passer en procédure complémentaire : comme j'avais mis la fac de médecine au début parce que je pensais partir vers la santé, que j'avais passé aussi le concours infirmier que je n'ai pas eu de peu et qu'ensuite je me suis rendue compte que la fac de médecine je ne m'y voyais pas du tout, donc je me

L'un des cas d'échec observé est proche d'un des cas d'abandon, en cela qu'il s'agit également d'une étudiante qui a longtemps envisagé le secteur de la santé, avant de changer de projet professionnel et donc de projet d'études et dont le choix de la Licence s'est fait par l'entremise d'un conseiller d'orientation et dans la précipitation des choix APB. Si nous verrons dans un prochain document ce qui explique l'abandon de l'une et la poursuite du cursus de l'autre, il convient ici de remarquer que le terreau de l'échec scolaire se situe dans le renoncement à un projet longtemps porté et dans l'adoption sous la contrainte (l'injonction au choix dans le calendrier de la procédure APB) d'un choix *bouleversant* qui ne représente pas une alternative aux visions d'avenir entrevues (la filière du bac - SVT - alimentant ces projections), mais le remplacement d'un projet souvent longuement envisagé à un projet nouvellement rationalisé (en partie par l'entremise de tierces personnes : famille, conseiller d'orientation)..

Le second cas d'échec est celui d'un étudiant qui se retrouve en première année de Licence dans une situation proche de celle peu appréciée au collège : être là pour apprendre (poids de la théorie, des démonstrations) et peu expérimenter. Pour un bon lycéen (bac obtenu avec mention) qui apprécie *faire* et dont le plus grand défaut (déclaré lors du premier entretien) est d'être "fainéant si pas passionné", les contenus généralistes et théoriques de la première année de licence constituent un défi dans la mesure où ils obligent à changer de "logique" intellectuelle. La problématique est ici davantage celle de l'acceptation des *façons de faire* que celle de la difficulté des contenus... particulièrement lorsqu'a été entrevue une intégration dans un environnement pédagogique plus appliqué (en DUT ou école d'ingénieurs)

Un seul des cinq participants dont le premier choix d'orientation n'était pas la Licence d'inscription 2012-2013 a validé sa première année de Licence (en validant chacun des deux semestres). À la différence des autres étudiants de ce groupe, l'inscription prise constitue une *alternative* au "choix idéal", au sein d'un même environnement (il s'agissait aussi d'entrer à l'Université) et pour un même type de diplôme (il s'agissait aussi d'une Licence). Ce choix volontaire de l'Université et de la Licence, associé à un capital scolaire éprouvé (bac obtenu avec mention), à une volonté marquée de réussir l'année engagée (travail important et organisé fourni en Terminale) et à un environnement familial stimulant (parents socialement et professionnellement engagés, comptant un enseignant, aîné ayant brillamment réussi son parcours universitaire) crée les conditions de la réussite universitaire même si le projet initialement souhaité n'a pas été réalisé et si les projets d'études et professionnels sont restés peu définis entre le moment des choix APB et le début du second semestre.

Ce dernier cas, figure du contre exemple, ne remet pas en cause le fait que s'inscrire à défaut en Licence réduit les chances de succès essentiellement en réduisant les volontés de succès. Sans une volonté affirmée de réussite basée sur des projets (estudiantin et professionnel) auxquels on croit réellement, la motivation des efforts à fournir (en intensité et durée) est trop fragile pour perdurer ouvrant dès lors la porte à l'échec ou l'abandon scolaire, particulièrement pour les étudiants dont les acquis scolaires sont partiels.

suis renseignée et je suis partie pour faire prof des écoles et c'est là que par des connaissances on m'a dit que la licence [X] était bien pour ça, donc je suis allée voir le conseiller d'orientation pour savoir si je pouvais encore changer mes vœux. Le concours d'infirmier c'était en avril, je l'ai préparé un petit peu, ma sœur l'avait passé, elle avait des livres, elle a pu me renseigner ; j'étais un peu déçue quand j'ai appris que je n'étais pas reçue, mais je n'étais pas surprise comme je l'avais préparé à la dernière minute. Je n'ai pas eu assez le temps de réfléchir, de voir vraiment ce que je voulais faire et puis souvent on se dit "en S, après c'est forcément la santé", c'est un cliché, je crois qu'il y a la moitié voire les 3/4 de ma classe qui sont partis dans la santé, en fac de médecine. L1 non validée, réinscrite

"J'ai vraiment découvert la chimie à partir de la Seconde où les cours changent totalement : au collège on fait de la théorie mais on n'explique pas vraiment, c'est vague, alors qu'en Seconde il y a de l'expérimentation et mes notes ont beaucoup évolué parce qu'aux DS en Seconde je comprenais les choses, je visualisais, pour moi c'était évident alors qu'au collège c'était plus théorique, juste apprendre. J'ai postulé à la prépa de l'ENSCL, mais j'ai le sentiment que je n'arriverais pas à suivre les cours de prépa ... et de toute façon je n'ai pas été pris à leur prépa intégrée". L1 non validée, réinscrit

"On a travaillé ensemble, on a regardé les IUT, les Prépa, ce qu'on appelle aujourd'hui les Licences ; moi je voulais le pousser vers l'Ecole de chimie de Lille et sa prépa intégrée. [Prénom] a accepté de monter le dossier et de le mettre en premier vœu (...), il ne l'a pas eu, c'est un peu dommage parce qu'il avait déjà fait pas mal de chose dans le cadre de la chimie et je le pousse parce qu'on garde toujours à l'idée d'une école d'ingénieurs, même pour poursuivre après sur un doctorat". Parent étudiant sus-cité

"Dans ma tête je me sens jeune et le choix que je fais là n'est pas définitif : si au bout de l'année cela ne me plaît pas je pourrai encore complètement changer. Je prendrai du temps pour réfléchir : là cette année j'aurais pu partir en STAPS, en MIASH, n'importe quoi en fait : mon projet n'est pas du tout régler dans ma tête : j'ai l'impression d'être encore jeune pour avoir une idée précise de ce que je veux faire dans ma vie. L1 validée

La pré rentrée en première année de Licence

Pour ses étudiants inscrits en première année de licence, l'université Lille 1 propose, depuis plus de dix ans, une pré rentrée dont l'organisation varie selon la Licence d'inscription. Au delà des différences de contenu, deux objectifs principaux ont motivé la création et le maintien au fil des années des pré rentrées en première année de Licence :

- le premier est de donner aux étudiants toutes les informations nécessaires au bon démarrage de l'année universitaire : présentation du contenu des Unités d'Enseignement (obligatoires et optionnelles), des modalités du contrôle des connaissances, de l'organisation du campus et de ses services, etc.. On notera que pour le profil MASS, la semaine de pré rentrée est différemment organisée puisque l'objectif principal de la semaine est la (re)mise à niveau en mathématiques (à destination en particulier des bacheliers de la série ES).
- le second est de permettre à l'équipe en charge (directeur des études, secrétaires pédagogiques) de créer les groupes d'étudiants après avoir recueilli leurs vœux concernant les UE optionnelles (la présentation des UE optionnelles pendant la pré rentrée permet aux étudiants de faire un choix en meilleure connaissance de cause).

Cette pré rentrée, se déroule durant la première semaine de septembre pendant 3 à 5 jours, avant le début des enseignements fondamentaux (les séances de travaux dirigés et de travaux pratiques débutant quant à elles un peu plus tard).

Sans que cela ne constitue un objectif à part entière de la pré rentrée, cette première étape de l'année universitaire offre évidemment aux étudiants une occasion de faire connaissance avec leurs pairs dans un contexte moins formel et moins stressant que celui de la reprise effective des cours. Quand on constate que pour nombre de nouveaux inscrits, le stress de l'entrée à l'université est surtout lié à la crainte d'un isolement social, les journées de pré rentrée constituent un sas d'acclimatation bienvenu et bienveillant. L'aspect "découverte de l'environnement social" de la pré rentrée pourrait d'ailleurs être amélioré s'il était formellement pris en compte par les organisateurs en proposant des contenus permettant de mieux susciter les échanges entre les étudiants.

"Je les trouve [les étudiants] toujours aussi bébés, c'est des gros bébés, pas tous mais ils sont encore "j'ai pas bien compris", "il faut me mettre avec ma copine", ils sont encore très dans l'affectif. A partir du S3 ça va mieux, ils sont plus dégourdis. Au S1 il ne faut pas trop bousculer les petites habitudes et en même temps ils vont vers l'autonomie, au S3, ça y est, ils sont en deuxième année, alors ils ont déjà pris 5 cm ! et ils deviennent autonomes". Secrétaire pédagogique

"Dans le principe, [la pré rentrée] c'est très, très bien par rapport à une époque où on laissait venir les étudiants qui devaient se débrouiller. Là, on les prend un peu par la main et on leur montre dans quel milieu ils vont évoluer et aussi le déroulement de la formation, comment ils vont être évalués (...), tout ça c'est bien mais c'est énormément d'informations pour eux ! Je pense un peu trop, ils saturent relativement vite, ça j'en suis bien conscient (...). Je pense que ceux qui participent à ça sont globalement contents (...). On essaie de les rassurer beaucoup sur leur venue à l'université en disant qu'ils vont être accompagnés, qu'ils ne vont pas être tout seuls ; On leur fait comprendre aussi que ce sont des adultes et qu'on ne va pas aller taper à la porte de chacun pour savoir comment il va le matin". Directeurs d'études

"Il aurait été intéressant que le 3PE puisse démarrer dès la pré-rentree de façon à favoriser, dès la première semaine, la cohésion au sein des groupes et de façon à créer, très tôt, une dynamique de groupes. A l'origine, le 3PE avait été conçu comme cela mais la mise en œuvre s'est avérée plus difficile que prévu car elle nécessite que les groupes soient stabilisés et que les membres de l'équipe pédagogique aient leurs emplois du temps définitifs ". Vice présidente Aide à la réussite

Aux petits soins pour les nouveaux étudiants



Durant la rentrée universitaire qui s'est étalée sur plusieurs semaines, on a fait une priorité de l'accueil des premières années, ces nouveaux étudiants qui quittent l'université cadre du lycée.

PAR CHRISTOPHE CARON - PHOTO PATRICK JAMES

On notera que la plupart des universités organisent de nos jours des pré rentrées particulièrement destinées à l'accueil des nouveaux étudiants. Le fait que les calendriers et les contenus diffèrent selon les établissements nuit cependant à la réalisation d'une bonne communication autour de ce qui constitue de fait le premier moment important de la vie universitaire.

"Il y a beaucoup d'idées reçues sur l'université et ces idées reçues ont la peau dure : on continue à dire que l'université c'est les amphithéâtres bondés, que la rentrée c'est en octobre alors qu'elle se déroule début septembre (...). Encore que c'est vrai à Lille 1 mais ce n'est pas forcément vrai ailleurs. Quelque part, parler de l'université en général c'est très, très difficile". Vice présidente Aide à la réussite

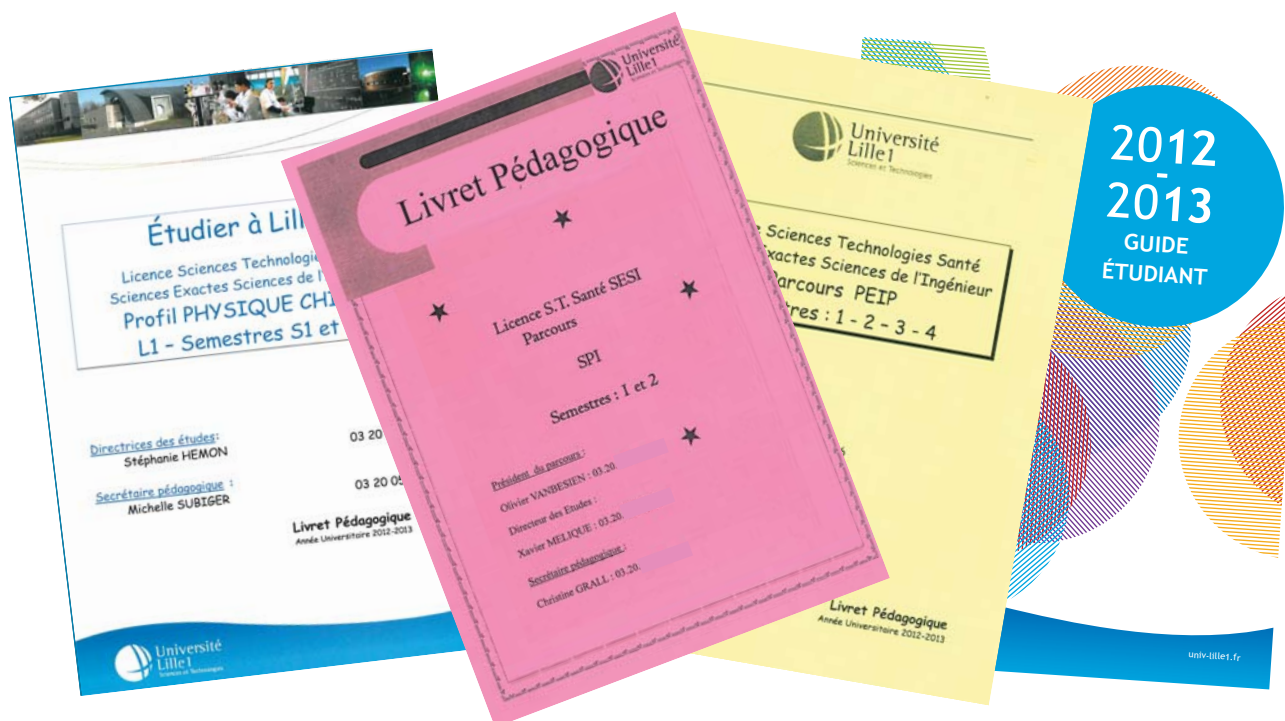
... une nécessité institutionnelle

Sur le plan de l'organisation même des profils de la Licence, la prérentrée, parce qu'elle permet le recueil des options souhaitées par les étudiants, est indispensable aux équipes administratives et pédagogiques en vue de la création des groupes d'étudiants, de la finalisation de leurs emplois du temps et des services des enseignants.

Le choix des options qui permet la création des groupes d'étudiants est problématique à plus d'un titre pour l'équipe en charge de la création de ces groupes du fait, en particulier, des inscriptions tardives mais aussi des volontés exprimées par certains étudiants de changer d'options après avoir découvert que l'option initialement choisie ne correspond pas à leurs attentes.

"Pour moi ce qui est le plus important c'est la prérentrée, à ce moment là on récupère les fiches pédagogiques. C'est à ce moment là qu'on sait combien on a d'étudiants, combien on va faire de groupes. On a prévu en juin (...) mais on ne sait pas s'il y a plus d'étudiants ou moins. S'il faut supprimer ou ajouter un groupe (...), pour la 1ère année, la grosse inconnue c'est ça. On rentre le mardi et il faut qu'on fasse la liste des groupes pour le jeudi et les cours commencent le lundi (...). La première semaine c'est un peu chaud". Directeurs d'études.

"Le début des semestres c'est toujours chargé, les étudiants arrivent au compte goutte, il y en a qui arrive en octobre, jusque décembre parfois ; c'est chargé jusque mi octobre, là on fait le cinéma permanent dans nos explications : malgré les pré-rentrées, le livret pédagogique, on va expliquer 5, 10 minutes le planning et celui qui est derrière va redemander la même chose et ça c'est à la queueleuleu". Secrétaires pédagogiques



"Pendant la semaine de prérentrée (...) on leur présente normalement toutes les options. Les enseignants viennent en général. Sur cette base, les étudiants choisissent, ils classent 3 options parce qu'on a un problème de numérus clausus pour certaines ; ils n'ont pas forcément leur premier choix mais en général, ceux qui sont là à la prérentrée ils ont ce qu'ils veulent. C'est ceux qui arrivent au fil de l'eau qui prennent ce qui reste (...). Du coup, c'est pour ça qu'on leur demande de ne pas trop changer d'option. Une fois, qu'ils ont fait 3 semaines dans une option, le semestre c'est 12 semaines, 3 semaines c'est déjà 1/4 et changer au milieu c'est super difficile".

"Les étudiants doivent faire des choix d'options tout de suite ; ils ne peuvent pas vraiment se tromper même s'ils auraient préféré faire une matière au lieu de celles choisies (...); après on est quand même relativement souple même si on fait mine de pas être content quand ils viennent nous voir (...). Ce n'est pas évident de leur présenter tout ça en une journée et puis de faire leur choix. C'est pour ça qu'on leur laisse quand même la liberté de changer. On n'a pas envie que ça déstructure complètement notre emploi du temps, mais en général on a assez de marge dans les groupes pour faire ce genre de changement".

On fait attention à ce qu'il n'y ait pas trop de redoublants dans un même groupe, qu'ils soient répartis. On regarde un petit peu les mentions au bac. On répartit aussi pour éviter que par hasard toutes les mentions Très Bien ou Bien soient dans le même groupe"

Directeurs d'études des profils MIMP, PC et SPI

... une presque nécessité perfectible pour les étudiants

“La semaine de prérentrée c'était vraiment nécessaire, parce qu'on arrive sur le campus sans rien connaître du tout”. L1 validée

“La prérentrée est indispensable, il faut savoir ce qu'on veut faire, ce n'est pas parce que le nom [d'une option] est bien que la matière peut être intéressante, et on change de système scolaire donc c'est intéressant de savoir dans quel système on est”. L1 validée

“Cette semaine [de prérentrée] s'est dans l'ensemble très bien passée, un bon encadrement (...). Elle permet pour moi de bien commencer l'année, petit à petit et de prendre doucement mes marques”. L1 validée

“Plus de la moitié des choses dites durant cette matinée était inutile car si on sait ce qu'on veut faire et qu'on s'est un minimum informé avant de s'inscrire, on est déjà au courant” L1 validée

“La semaine de prérentrée n'était pas très passionnante, on est arrivé, on était tous dans un énorme amphi et ils nous ont expliqué en quoi allait consister les options ; moi je savais que j'allais prendre histoire des sciences et je savais que je ne voulais pas prendre mécanique donc j'étais obligée de prendre chimie, je savais donc déjà ce que je prenais”. L1 validée

“Une nouvelle journée qui débute par une nouvelle explication de la licence... Trop répétitif c'est sûr ! On nous répète la même chose depuis trois jours...”. L1 validée

“L'emploi du temps on l'a eu plus tard, donc le lundi quand on commençait les cours on ne savait même pas ce qu'on avait, on a dû aller voir sur Internet, pour les options on l'a su la veille avant de les démarrer, l'organisation à ce niveau là ce n'était pas géniale”. L1 abandonnée

“Journée un peu stressante, c'est aujourd'hui que nous devons avoir nos emplois du temps. Ils devaient être affichés sur internet vers 11h, mais n'ont été mis en ligne que dans la soirée. Je ne savais pas si c'était mon ordinateur, ou ma connexion internet qui n'était pas bonne”. L1 non validée

“Je n'ai pas compris tout de suite le fonctionnement de l'emploi du temps qu'ils m'ont envoyé”. L1 validée

“On nous a donné notre emploi du temps en fonction de nos options et pour la première fois de ma vie, j'ai eu du mal à comprendre le fonctionnement. Avec une amie que j'ai rencontrée, on a profité de la cantine pour le revoir tellement il était compliqué”. L1 validée

Eloignés des considérations institutionnelles centrées sur l'organisation pédagogique des différents profils/parcours de la Licence ST, les nouveaux inscrits en première année de Licence vivent de manière diverse la “prérentrée”.

Globalement la prérentrée est jugée bienvenue par des participants impatients de découvrir à la fois les “élèves” qu'ils vont cotoyer, mais aussi leurs conditions d'études (le campus, ses bâtiments, les “amphis”,...) et l'organisation de leur scolarité (emploi du temps, contrôle des connaissances). La prérentrée réserve à ce propos quelques surprises à des participants qui nous ont souvent montré, lors du premier entretien réalisé avant l'entrée à l'université, que leurs représentations de l'Université ne sont pas dénuées de stéréotypes. Malgré les informations qui ont accompagné d'une manière ou d'une autre l'orientation (accompagnement d'APB, forums étudiants et “Portes Ouvertes”, manifestations du programme “Demain l'Université”, etc.), c'est donc souvent en manque d'informations ou avec de fausses informations que les étudiants débutent leur prérentrée.

Pendant 3 à 5 jours, les prérentrées organisées vont donc peu à peu lever le voile de ce que vont être les études en première année de Licence ST à Lille 1. Malgré les bénéfices réels tirés de la participation à la prérentrée, les étudiants ne sont pas sans critiques et son organisation (et particulièrement ses contenus) ne fait pas l'unanimité auprès d'étudiants qui ont surtout besoin d'informations très précises pour lever une partie du stress logiquement présent en cette période d'importants changements.

La critique la plus récurrente concerne la diffusion tardive des emplois du temps (ô combien attendus !) et du groupe d'appartenance. N'ayant pas en tête les contraintes de la création des emplois du temps, les étudiants s'étonnent du délai et s'impatientent rapidement. Ce manque associé à la communication imparfaite concernant le retrait de la Carte d'étudiant et sa créditation (puisque'elle sert, entre autres, au paiement des restaurants universitaires) font que nombre d'étudiants commencent leur année avec un sentiment de désorganisation, qui contribue à entamer la motivation des étudiants qui ne sont pas certains d'avoir fait le bon choix d'orientation ou de ceux qui ont été le moins soutenus dans ce choix par leur entourage.

Les autres critiques faites à la prérentrée concernent, pêle-mêle, les “longueurs” et les récurrences de certaines informations, les imprécisions parfois perçues concernant les modalités du contrôle des connaissances et du contenu des options, l'efficacité relative de la visite du campus et, particulièrement, la perte de temps que représente pour beaucoup la visite de la Bibliothèque Universitaire (provisoire en attendant la construction du Learning center).

Les (petits) couacs de la prérentrée sont d'autant plus (mal) perçus qu'ils se déroulent dans un climat général de stress essentiellement lié à la découverte du nouvel environnement social. Dans ce climat, la découverte d'un visage connu est un vrai soulagement permettant de sortir de son isolement.

Ces critiques énoncées, il n'en reste pas moins que lorsqu'à la fin du second entretien* réalisé en novembre (soit 2 mois après la prérentrée), il a été demandé aux participants de qualifier la prérentrée, on constate que le lexique recueilli suite à la demande de synthèse (« comment qualifierais-tu en 1 à 3 mots la “prérentrée” ») est majoritairement (9 sur 14) positif (avec des termes tels que « intéressante », « nécessaire », « rassurante », « encourageante », « utile »), que seul un qualificatif est, sans équivoque, négatif (« inutile ») et que les autres participants (4) n'arrivent pas à trancher (« longue mais utile », « trop longue mais intéressante », « longue mais riche », « peu utile sauf pour créer des liens »).

* Cf. annexe du rapport introductif

On sent donc au fil des discours que derrière le stress lié à la découverte d'un nouveau lieu, d'un nouvel établissement, d'un nouveau mode de fonctionnement, d'un nouvel environnement social, les participants souhaitent surtout débiter leur nouvelle année scolaire, d'autant que cette situation est parfois l'aboutissement de plusieurs mois de réflexion et/ou de tergiversations (entre le début de la procédure APB et le jour de la rentrée universitaire).

Le plus souvent il n'y a donc parmi les étudiants que peu (voire pas) de nostalgie du lycée qu'on a laissé derrière soi en obtenant le baccalauréat, et l'impatience des découvertes à faire l'emporte largement sur le stress engendré par les inconnus et les méconnaissances du nouvel environnement. Arrivant très tôt dans le calendrier (première semaine de septembre « *comme les maternelles !* » dit l'un des participants), l'organisation - à parfaire - de la prérentrée participe globalement à lever une grande partie de ces inconnus et son existence est donc globalement saluée par les participants.

"On a dû visiter la bibliothèque, whaou ! sérieusement : qui a encore besoin à 18 ans qu'on lui explique comment marche une bibliothèque ? Sans parler de l'explication du système complètement inédit et innovant du rangement des livres ! A notre âge on ne sait évidemment pas que les livres sont rangés par catégorie et par ordre alpha- bétique comme dans toutes les bibliothèques... Après on nous présente le rayon avec les magazines et les DVD pour se divertir et là le choc : les DVD sont des documentaires, les magazines sont des documentaires, donc à ce moment là je me demande vraiment si on a appris la même définition du mot « divertir » ! Il faut un peu imaginer le truc : qui va se dire « ah ! qu'est ce que je m'ennuie ... et si je regarder un DVD sur la vie d'une bactérie, je vais trop m'amuser !". L1 validée

"Il y a des petits trucs qu'il faudrait enlever mais sinon c'était utile, la chose que j'ai vraiment trouvé inutile c'est la présentation de la BU, on va à la bibliothèque, on sait comment cela se passe, on ne va pas passer 3h à expliquer le fonctionnement". L1 validée

"Présentation de la BU temporaire, par quelqu'un d'assez brouillon pour au final ne pas apprendre grand-chose de plus que ce que l'on ne savait déjà". L1 validée

"Ils pourraient [les personnels administratifs] être un peu plus explicite pour la Carte Etudiant, si j'avais été toute seule je n'aurais pas su qu'il fallait aller la chercher à la Maison Des Etudiants, idem pour mettre les sous sur la carte pour manger, je ne savais pas (...). Les cours vont commencer et je ne sais toujours pas dans quel groupe je suis pour l'option, ni comment mon emploi du temps fonctionne avec les semaines impaires ou paires, on nous a pas laissé le temps de voir pour les dates de DS et on ne comprend pas grand chose pour les colles, les tutorats ..." L1 abandonnée

"Petite faille dans la rentrée : la grande majorité ou même la totalité des étudiants n' a pas encore sa carte étudiant, ce qui va être un problème demain pour manger (...) car sans carte on ne passe pas au restaurant ou alors il faut acheter un ticket mais j' ai entendu qu'il y avait une queue monstre. [Deux jours plus tard] Aujourd'hui je n' étais pas obligé de venir à l' université mais je suis venu dans le but d'aller chercher ma carte d'étudiant. Je sais maintenant où je dois la récupérer : à la Maison Des Etudiants. Par contre quand je suis venu il était 11 heures et ce vendredi ce n'était que de 12h30 à 14h et comme je n' avais pas envie d'attendre donc je suis reparti et je la récupérerai lundi si tout va bien. [Deux jours plus tard] Je tiens à revenir sur mes problèmes par rapport à la carte étudiant, il faut parfois avoir le courage d'assumer ses erreurs, en effet je ne savais pas comment obtenir ma carte alors je me suis dit que c'était quand même étrange de n'avoir aucune information, que ça devait venir de moi et en effet j'ai revérifié mes mails et j'ai bien reçu un mail datant du 20 juillet m'indiquant que je pouvais aller chercher ma carte à la Maison De l'Etudiant"... L1 validée

"J'ai trouvé un peu idiot au début que la semaine de prérentrée a été faite avec le groupe PC entièrement et que ensuite on a été séparé (...), même si du coup cela nous permet de connaître des gens dans tous les groupes, il y en a qu'on ne voit quasiment jamais, on se croise dans les couloirs, on se dit bonjour et c'est tout". L1 non validée

"Pour l'instant je trouve l'ambiance de la fac assez fade, personne ne se parle ... donc on verra bien une fois qu'on sera dans notre classe. En tout cas j'étais contente et rassurée de retrouver ma copine [de Terminale]". L1 abandonnée

"Devant le bâtiment M1 je croise un ancien camarade de classe avec qui je n'ai jamais été proche, mais un garçon très gentil, il est aussi content de trouver une tête familière". L1 validée

"Arrivée au P1, en avance tellement j'avais peur d'être en retard et d'arriver devant tout le monde! Je m'en veux de devoir attendre 15 minutes maintenant... En plus tout le monde s'observe. Il faut vite que je trouve quelqu'un à qui parler, j'aime pas rester toute seule.. Et je trouve une fille à côté de moi qui a l'air sympa, on s'installe à deux en rentrant dans l'amphi, pas très neuf mais ça change et j'aime bien (...). Surprise: je retrouve un garçon de ma classe de l'an dernier! Tant mieux". L1 validée

"Je suis arrivé tout seul, je ne connaissais personne ; j'ai vite fait connaissance avec des gens ; il y a eu des bonnes relations tout de suite, il y a beaucoup d'entraide". L1 non validée

Aperçu méthodologique de l'étude

Les objectifs. Les études (essentiellement statistiques) réalisées sur les problématiques de l'orientation d'une part et de l'adaptation à l'université d'autre part ont permis de montrer les déterminants de la "réussite" des étudiants. Au delà de ces acquis, l'ambition de l'étude est d'appréhender les phénomènes dans leur globalité et de mettre en lumière ce qui ne se mesure pas (ou mal) et qui pourtant participe à la détermination des choix et des pratiques des personnes en matière d'orientation et de réalisation de la scolarité. Quelques questions principales orientent l'étude : quelles expériences et/ou projets construisent les choix d'orientation ? L'entrée à l'université, la découverte des contenus pédagogiques, des modalités d'enseignement et de contrôle des connaissances comportent-elles des difficultés qui d'emblée déterminent la réussite des étudiants ? Quelles sont les pratiques globales des étudiants (liées ou non à leur scolarité) ? Qu'est-ce qui différencie les étudiants qui valident leur première année de licence de ceux qui ne la valident pas (en étant ajournés ou en abandonnant leur cursus) ?

La population de référence et le choix des 14 participants : les étudiants inscrits en 2012-2013 uniquement en Licence Sciences et Technologies (hors profil SVTE), français, titulaires d'un baccalauréat d'une série scientifique, obtenu en 2012, âgés de moins de 20 ans, ayant leur résidence principale dans un rayon de 20 kilomètres autour de Villeneuve d'Ascq ; le premier entretien devait obligatoirement avoir lieu avant la préreentrée universitaire.

Les étudiants contactés ont été tirés au sort parmi la population de référence. Les 14 participants ont reçu un dédommagement (forfait pour le temps passé en entretien et pour la tenue du journal étudiant) qui s'est élevé à 360 euros nets (en 4 versements au fil de l'année universitaire). Les participants étaient inscrits en Mathématiques Informatique Mécanique Physique (5), Physique Chimie (5), Sciences Pour l'Ingénieur (2), Parcours des Ecoles d'Ingénieurs Polytech (1) et Mathématiques Appliquées et Sciences Sociales (1). En fin d'année universitaire, 8 étudiants ont validé leur L1 (et sont inscrits en L2 en 2013-2014), 4 ont été ajournés (et sont réinscrits en L1 en 2013-2014) et 2 ont abandonné en cours d'année leur cursus (dont 1 est inscrit dans un autre profil de L1 en 2013-2014).

Données principales et leur traitement.

Entretiens. 70 entretiens (110 heures d'enregistrement), réalisés avec 38 personnes : 54 entretiens (durée moyenne : 90 mn) avec les 14 participants et réalisés en juillet-août 2012, en novembre 2012, en février 2013 et en juin et juillet 2013 ; 10 entretiens (durée moyenne : 84 mn) avec 15 pères et/ou mères des participants ; 3 entretiens avec 3 directeurs d'études ; 1 entretien avec 3 secrétaires pédagogiques ; 1 entretien avec 2 personnels du SUAIO ; 1 entretien avec la vice-présidente "aide à la réussite".

Journaux étudiants. 391 journaux étudiants hebdomadaires recueillis auprès des 14 participants sur les 40 semaines de l'enquête (de 24 à 40 selon les participants). La longueur moyenne du journal étudiant hebdomadaire est d'une page.

Questionnaires. 61 questionnaires recueillis auprès des participants. 4 questionnaires (situations en octobre et décembre 2012, février et avril 2013) ; 1 questionnaire sur la situation des participants fin septembre 2013

Pour information, le contact continu avec les participants s'est surtout fait par courriels (plus de 1200 courriels échangés avec les participants pendant la période de recueil).

Observations. 3 séances de l'UE 3PE (Projet Personnel et Professionnel de l'Etudiant). Durant la procédure de réorientation mise en place par le SUAIO en décembre 2012 et janvier 2013 : présentation générale et participation à 2 ateliers.

Fichiers de données. fichier des inscrits en première année de Licence en 2012-2013 en MIMP, PC, SPI, PEIP et MASS ; ajout des résultats des semestres 1 et 2.

Traitements des données. Les données quantitatives ont fait l'objet de plusieurs traitements statistiques descriptifs et exploratoires (sous PASW statistics et SPAD). Toutes les données recueillies (sources bibliographies comprises) ont été importées puis codées dans Nvivo. Le codage systématique des données a été catégorisé : dans la pratique quatre types de codage ont été réalisés (plus ou moins) systématiquement : un codage thématique (l'emploi du temps, le contrôle continu, etc.), un codage analytique (reproduction, socialisation universitaire, image de soi, etc.), un codage chronologique (période de l'année durant lequel se tient le propos) et un codage relationnel (les transports influencent l'état de fatigue, l'état de fatigue influence l'assiduité, etc.).

Publications. C'est pour faciliter l'accès aux résultats de l'étude que le choix a été fait de ne pas publier les résultats dans un unique et imposant rapport, mais de réaliser une série de publications dont les thématiques suivront globalement le déroulement chronologique de l'année universitaire (l'inscription et la pré rentrée, l'installation dans le cursus, les examens du premier semestre, la réorientation, etc.). Le nombre restreint d'étudiants suivis et le détail de ce suivi mettent de facto à mal l'anonymat des participants à l'étude. Dans l'optique d'une préservation maximale de leur anonymat, il a été décidé que les données seront présentées sans référence à un enquêteur mais en référence à la/aux seule/s caractéristique/s nécessaire/s à la contextualisation de l'extrait et nos formulations seront les plus globalisantes possibles.



Référence du rapport introductif

Éric Grivillers, *Une année en licence. Suivi Individualisé de la Transition Lycée Université. Rapport introductif*, OFIP-Lille 1, édition de novembre 2013, 110 pages. A consulter, télécharger sur le site : www.univ-lille1.fr/ofip - Menu "Suivi de parcours" onglet "Licence"